



# Lettre mensuelle du Cercle de Généalogie de Schirrhein-Schirrhoffen Octobre 2017

N° 76

**Chers membres actifs et de soutien du Cercle de Généalogie  
de  
Schirrhein-Schirrhoffen.**

*" Il faut tenir une résolution parce qu'elle est bonne et  
non parce qu'on la prise "*

François de La Rochefoucauld – écrivain français – 1613-1680

%% %% %

**Suite**

## **EVOLUTION ECONOMIQUE ET SOCIALE DE SCHIRRHEIN DEPUIS LE XVIII<sup>e</sup> SIECLE**

### **Nouvelles conditions sociales.**

«L'industrialisation» de Schirrhein a profondément transformé la condition de l'ancien prolétariat agricole et rendu moins aléatoire le sort du petit paysan.

Le résultat le plus immédiat du développement des transports a été d'assurer le plein emploi de la main-d'œuvre. Plein emploi relatif, certes, puisque l'industrie a connu des crises. Mais le travail de l'ouvrier d'aujourd'hui est quand même plus régulier que celui de son père ou de son grand-père, qui émigraient pendant une partie de l'année. Schirrhein fait partie de la grande banlieue de Bischwiller et certains indices prouvent que les industriels de cette ville cherchent à s'attacher le personnel rural, moins exigeant que l'ouvrier urbain. Par ailleurs, l'emploi généralisé de la bicyclette a résolu le problème des transports et les déplacements, ici, ils ne sont guère plus longs que dans les grandes agglomérations industrielles.

L'industrie a élevé le revenu moyen de l'habitant. Les salaires distribués par l'industrie sont supérieurs à ceux de l'agriculture. Les mutations professionnelles à Schirrhein ont donc développé les ressources de ceux qui vivaient de leurs salaires et indirectement celles des artisans et des commerçants. L'industrie a donc été un facteur de progrès d'autant plus qu'une importante fraction de la population ajoute aux salaires les fruits de l'agriculture.

Cette dualité des ressources est une garantie contre les crises. Héritier de la maison paternelle, de quelques terres (au moins d'un grand jardin), la condition de l'ouvrier de Schirrhein est moins aléatoire que celle de ses camarades urbains. S'il chôme, une partie au moins de sa nourriture lui est assurée. Ces ressources complémentaires sont très variables :

Elles peuvent couvrir le tiers, parfois la moitié des besoins en nourriture dans les familles qui cultivent de 30 à 60 ares.

Elles ont la valeur d'un salaire supplémentaire, pour le moins, chez l'ouvrier-paysan, celui qui dispose d'une exploitation complémentaire, et lui assurent une véritable aisance.

L'industrie a adouci le sort de quelques paysans qui continuent à travailler une terre ingrate. Les salaires des grands enfants sont un palliatif aux maigres ressources d'une agriculture qui ne dispose plus de houblon et qui ne peut se spécialiser dans l'élevage.

## 2) Nouvelle structure sociale.

En 1880, les différences sociales entre agriculteurs et journaliers agricoles étaient des différences de classe. Aujourd'hui, les anciennes distinctions n'ont plus de valeur. L'ouvrier-paysan, celui qui dispose d'une exploitation complémentaire, est mieux loti que l'agriculteur. Les autres salariés ont vu leur condition s'améliorer sensiblement. Les différences sociales sont donc moins marquées qu'il y a soixante-dix ans.

La terre est répartie de façon démocratique et par rapport à 1839, nous enregistrons un écrasement de la hiérarchie des propriétaires.

La propriété bourgeoise capitaliste se réduit à 23 hectares, mais le faire-valoir indirect s'étend bien au-delà, car la plupart des anciens paysans louent une partie de leurs biens, ayant réduit l'importance de leur exploitation.

Mais la terre a-t-elle toujours la valeur sociale qu'elle avait ? Dans les terroirs fidèles à l'agriculture la position sociale est fonction de la propriété. Dans une commune comme Schirrhein, la terre, dans une large mesure, n'est plus un facteur de différenciation sociale. Le paysan propriétaire n'est pas plus riche que l'ouvrier. Il est même moins riche que l'ouvrier-paysan. Sur un sol pauvre où l'agriculture n'a pas pu s'adapter aux nouvelles conditions économiques, le niveau de vie d'une famille dépend du nombre des salaires qu'elle perçoit.

En 1936, sur 278 ménages de salariés : 156 vivaient d'un seul salaire ; 29 d'entre eux disposaient d'une exploitation complémentaire ; 88 vivaient de deux salaires (dont 13 avec exploitation complémentaire) ; 34 vivaient de trois salaires (dont 10 avec exploitation complémentaire).

%%%%%

## Exposition à Châtenois les 6 et 7 octobre



Les 6 et 7 octobre, dans la salle des Tisserands de Châtenois, on fêtait le jubilé du Cercle de Généalogie d'Alsace. Nous avons été invités à y participer ainsi que de nombreuses associations généalogiques du Bas et Haut-Rhin.

Nous avons décidé de présenter notre traceur à cette manifestation. Certains étaient sceptiques, d'autres emballés. Nous n'avions rien à vendre, mais nous voulions présenter notre savoir-faire dans le domaine des grands arbres.

Il était prévu de longue date, d'utiliser la camionnette de l'OSCL, mais au moment de la réceptionner nous nous sommes rendus compte que le FCE avait son "October-fest". En accord avec Rémi Sutter, je me suis rabattu sur mon "Berlingo". Jeudi nous avons chargé ce véhicule à ras bord.



L'équipe du dimanche

Samedi matin, à huit heures nous avons débarqué à Châtenois : une équipe d'une dizaine de personnes portant les chemises bleues de notre club. Le CGA nous avait réservé une place de choix et même une place supplémentaire pour notre traceur. Merci à l'équipe d'organisation. L'installation a été rapidement menée.

Dès dix heures, à l'ouverture, des amateurs étaient présents à notre stand. La gestion des tickets repas était performante et les repas de midi répartis en deux services très appréciés. Les conférences étaient souvent d'un très bon niveau.

De nombreux participants nous ont félicités à propos de nos installations, le nombre et la qualité de notre matériel, la vitalité de notre Cercle de Généalogie. Nous étions un peu atypiques dans cette manifestation.

Jean-Luc a imprimé quelques arbres, mais l'encre rouge a commencé à se faire rare. De ce fait, samedi soir, lui et Jeannot ont récupéré notre stock de cartouches et l'enrouleur de papier.

Dimanche, la journée a vu passer autant de visiteurs, sinon plus, que le samedi. Les journalistes des DNA et de l'Alsace ce sont intéressés à notre traceur et un article nous a été consacré dans les deux journaux.

Nous étions à nouveau très bien représentés : une douzaine de participants très dévoués en plus d'autres membres visiteurs.

Jean-Luc a imprimé un arbre de 18 m et un autre de 8 m entre autres.



Isabelle, une Vésulienne, est tout émue de voir sortir le nom de ses aïeux sur son arbre généalogique... qui fait 18 mètres de long ! Photo L'Alsace

Merci à M. Rietsch et à toute son équipe de la CGA pour la parfaite organisation de cette manifestation.

Je remercie aussi nos équipes pour la préparation, leur présence, les deux jours, ainsi que l'équipe de rangement du lundi.

%%%%%%%%

Une aventure se termine et déjà d'autres rendez-vous se profilent à l'horizon.

- Le premier c'est sûrement notre AG les 3 ou 4 novembre.
- Le deuxième : 19 novembre : le repas "Choucroute garnie" de la Chorale présidée par Metzler Richard qui participe toujours à nos manifestations. Il a besoin de quelques bras pour le soutenir, mais aussi d'amateurs pour déguster la bonne choucroute, cela changera des "Moules-Frites.

Je compte sur vous pour l'aider ou simplement pour prendre part au repas. (Je ne connais pas encore le prix des cartes).

%%%%%%%%

Monique ECKERT et Robert MULLER.